

Brève rencontre avec...Albina du Boisrouvray - les orphelins du sida

Par Josette Alia

Le Nouvel Observateur N°2273 – 29 Mai 2008

Elle est encore belle, comtesse, petit-fille du roi de l'étain, cousine des Grimaldi, productrice de «Fort Saganne» et autres films prestigieux. Tout semblait lui sourire. Et puis son fils unique, François-Xavier Bagnoud, est mort en 1986 dans un accident, sur le trajet du Paris-Dakar. Alors elle a tout vendu, tout quitté, consacré sa fortune et son énergie aux 15 millions d'enfants que le sida laissait orphelins à travers le monde. Son action est désormais mondialement reconnue. Sans se décourager, elle continue.

N. O. - *Aujourd'hui, où en êtes-vous ?*

Albina du Boisrouvray. - Je voudrais lancer deux appels. Le premier, au président Sarkozy. Je lui ai écrit pour lui demander que la France - qui va assurer la présidence de l'Europe pendant six mois et participer à ce titre au G8 de juillet, à Tokyo - utilise cette occasion pour inciter les pays donateurs à réserver 10% des fonds de la lutte contre le sida à ceux qu'on oublie trop souvent : les millions d'enfants malades ou isolés qui ont perdu leurs parents. L'Angleterre a déjà accepté d'attribuer 10% de son budget et l'Irlande 20% aux programmes de réinsertion de ces enfants dans des familles élargies capables de les élever. Les Etats-Unis sont en train de voter une loi en ce sens. Mais la France ne bouge pas. Or la prise en charge des orphelins du sida est essentielle, parce qu'il ne sert à rien de dire qu'on va lutter contre le sida si on ne décide pas de protéger la génération future, rendue vulnérable par cette pandémie, et qui risque faute d'aide immédiate de dériver vers l'abandon, l'exclusion, la drogue, la prostitution et autres violences.

N. O. - *Avez-vous des propositions précises ?*

A. du Boisrouvray. - Mieux que cela, nous avons une expérience sur le terrain qui prouve l'efficacité de notre méthode. Nous avons créé dans de nombreux pays un réseau de «Villages-FXB», chacun comptant environ 500 personnes, et nous investissons nous-mêmes directement 130 000 euros par Village-FXB sur trois ans. Cet investissement direct est notre innovation, parce que ces populations, trop pauvres pour pouvoir emprunter, fût-ce en utilisant les microcrédits, n'ont aucun capital et que la maladie accentue encore leur détresse. La première année, nous prenons en charge 100% des besoins essentiels : le toit, la nourriture, le travail, les médicaments. La deuxième, nous réduisons notre apport à 75% car la famille s'est organisée, la troisième à 50%, et la quatrième, la famille est autonome. Au bout de quatre ans, 86% de nos bénéficiaires sont économiquement indépendants et continuent ensuite à subvenir seuls à leurs besoins.

N. O. - *Ce schéma n'est pas reproductible sur grande échelle.*

A. du Boisrouvray. - Il pourrait l'être si nous réussissons c'est mon deuxième point - à convaincre les grandes organisations d'adopter une approche complémentaire du traitement médical. Actuellement, 600 000 enfants séropositifs dans le monde sont soignés, dont 100 000 pris en charge par la France. C'est formidable. Mais cela ne permet pas d'atteindre les enfants que nous visons, ceux qui ne sont pas recensés parce qu'ils n'ont plus de famille, qu'ils vivent parfois en bandes isolées, dans la rue, le plus souvent dans l'isolement et l'extrême pauvreté. Ceux-là sont les adultes de demain mais, pour pouvoir les soigner, il faut les mettre dans une structure

familiale où ils seront accueillis et élevés. Il faut agir vite. 30 millions de gens sont morts du sida, 30 millions au moins sont porteurs du virus, dans les pays les plus pauvres de la planète. Qu'attendons-nous ?